

Le petit Thibald

Une tranche de vie sous forme de conte

Thierry Weiler

Il était une fois un petit bonhomme du nom de Thibald ; il habitait dans un petit village de la campagne provençale. Une rivière coulait tout près.

En ce temps-là, les garçons naissaient avec un pull col roulé qu'ils ne pouvaient pas enlever mais dont ils pouvaient baisser le col, ça les protégeait comme une seconde peau. Quant aux petites filles elles portaient une jaquette sans boutons qu'elles pouvaient ouvrir mais pas enlever, mais ça c'est une autre histoire !

Thibald avait un pull au col haut et un peu trop serré qui lui montait jusqu'au menton. À l'arrière, sur sa nuque, le col retombait à la manière d'un petit capuchon. Son cou était de la sorte agréablement protégé, tenu bien au chaud et bien à l'abri des frottements ; il n'aimait pas du tout baisser son col.

Au village, il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons, tout le monde se lavait dans la rivière. Thibald n'aimait pas l'eau de la rivière, l'eau était souvent très froide et le courant trop fort. Mais, ses parents l'obligeaient à y aller régulièrement pour se laver. Et à chaque fois c'était une expérience atroce ; l'eau froide s'engouffrait avec force dans son col, passait avec vigueur sur la peau fine de son cou donnant la sensation qu'on lui passait une brosse à récurer sur la peau et ça lui faisait un mal de chien.

Ce jour-là, il avait joué avec ses copains toute la journée dans la poussière ; alors une fois rentré à la maison, sa maman l'expédia illico presto à la rivière. Bien évidemment il y alla en traînant les pieds. Il faisait encore chaud en cette fin d'après-midi d'été et une brise tiède lui caressait le cou avec une grande douceur, ça le chatouillait un peu, mais ce n'était pas désagréable.

Finalement, il parvint à la rivière, il regarda les flots tumultueux passer devant lui et soudain son ventre se noua, ses jambes flageolèrent, il resta pétrifié sur la berge tel un caillou parmi la multitude qui parsemait les berges et le lit de la rivière.

Il baissa la tête vers l'eau et une tâche colorée posée sur un caillou à deux pas de lui attira son regard. Il étira son cou, avança sa tête et vit un triton. À son grand étonnement, l'animal ne s'échappa pas, il tourna son regard vers le petit garçon et le regardant droit dans les yeux lui dit : je suis le roi de la rivière et je te connais bien, tu es Thibald, ça fait un petit moment que je t'observe lorsque tu viens te laver. J'entends tes pleurs et tes cris lorsque la rivière s'engouffre dans ton col, d'ailleurs tous les animaux de la rivière t'ont entendu. Nous sommes tous d'accord ça ne peut pas continuer et je peux faire quelque chose pour toi. À cet instant, le triton avança son cou, le gonfla, ses mâchoires grandirent s'allongèrent, sa langue s'étira à la manière d'un lasso. Il la fit tournoyer, la plongea dans l'eau. Celle-ci bouillonna, s'ocra, tourbillonna dans un bruit fracassant. Le fond du lit de la rivière était raclé, creusé par le mouvement circulaire de la langue, excavé en une cuvette ronde et un peu profonde.

Le triton rentra sa langue et dit : voilà Thibald, un bassin pour toi, il est rempli par un filet d'eau et l'onde calme y sera réchauffée par le soleil. Une fois dedans, tu n'as plus rien à craindre du puissant courant qui passe maintenant un peu plus loin, ainsi, tu pourras y nettoyer ton cou à ta guise comme tu l'entends pour ne pas avoir mal.

Thibald eut à peine le temps de dire merci que le triton avait disparu et le bain qu'il prit ce jour-là reste encore dans son souvenir à ce jour.

Le temps passa, maintenant qu'il avait une sorte de baignoire à la rivière, Thibald ne craignait plus de se laver le cou ; avec le temps, il acquit d'ailleurs une habileté maîtrisée pour accomplir ce geste.

Jusqu'au jour où...

Ce jour-là, le soleil brillait, l'air était tiède et doux, les oiseaux chantaient et les fleurs de lavande exhalaien de suaves parfums ; tout cela mettait Thibald de très bonne humeur. Sur le chemin le menant à la rivière, il sifflotait, chantonnait, levait la tête pour apercevoir les oiseaux chanteurs, s'arrêtait ça et là pour humer le parfum délicat d'une fleur.

Arrivé à la rivière, Il avait l'esprit encore tout imprégné d'images colorées et la tête enivrée de senteurs florales, alors, il ne fit pas attention et son pied glissa sur le rebord de la baignoire, il bascula en arrière et tomba dans le bassin avec fracas se raclant au passage généreusement le cou. Son col se déchira. Une douleur fulgurante le paralysa. Il allait sombrer dans l'eau quand dans un sursaut de survie, il arriva à se hisser hors de la cuvette : Il se traîna sur la berge et s'évanouit.

Quand il revint à lui, il était toujours au bord de la rivière, le triton à ses côtés. Celui-ci lui dit simplement que son col était déjà guéri ; il avait été soigné par un homme des marais qui lui avait recousu son col avec un fil que seuls les hommes des marais savaient fabriquer. Mais ajouta le triton : l'homme a demandé que chaque fois que tu vas te baigner, tu lui apportes une pincée de sel, auquel cas il serait dans l'obligation de récupérer son fil. Puis le triton disparut retournant à l'eau dans un filet d'écume.

Thibald fit comme lui avait dit le triton et tout se passa bien ; chaque fois qu'il se rendait à la rivière il prenait soin de prendre avec lui une pincée de sel qu'il transportait bien à l'abri dans son col - finalement il était quand même pratique ce col - et il la déposait soigneusement à l'entrée du village des hommes des marais.

Et puis un jour, il fit très très chaud ; des volutes d'air brûlant montaient vers le ciel figeant au passage hommes, animaux et plantes. Les humains faisaient la sieste, les oiseaux avaient cessé de chanter et les plantes se recroquevillaient, seules les cigales stridulaient à tue-tête. Thibald avait l'impression que le temps s'était arrêté, que la terre avait, pour quelques heures, cessé de tourner. Et il n'avait envie que d'une chose, aller se rafraîchir dans l'onde fraîche de la rivière, barboter tout l'après-midi dans le bassin creusé pour lui dans le roc. Alors, il prit la pincée de sel et franchit le seuil de la maison. La chaleur accablante l'étouffait ; sous son col, il suait à grosses gouttes, le sel fondait - contre toute attente, ça apaisait sa peau -, son pas se faisait lent, son envie de plonger dans l'eau pressante, il prit un raccourci, arriva enfin au bord de la rivière et sauta dans le bassin.

À cet instant, le peu de sel qui restait dans son col se répandit dans l'eau et lorsqu'il s'en aperçut, il était déjà trop tard. Le fil de son col déjà se défaisait, la couture céda et l'eau s'engouffra dans la fente du tissu. Une douleur fulgurante le saisit. Il se cramponna à la roche, réussit à se hisser tant bien que mal hors du bassin. Sa vision se brouilla et il eut juste le temps d'apercevoir une créature aux formes humaines se pencher au-dessus de lui avant de sombrer pour de bon.

Thibald se réveilla dans son lit, chez lui. Sa mère était à son chevet, un regard bienveillant posé sur lui. Devant son étonnement, celle-ci lui raconta comment le soir de

cette chaude journée d'été, il avait été ramené inconscient par un homme des marais. Il m'a expliqué dit-elle qu'il t'avait retrouvé inconscient au bord de la rivière, le col sérieusement abîmé, qu'il t'avait recueilli, soigné. Pour cela il a dû sacrifier ton col, mais il a ajouté qu'au début tu serais gêné, mais que ça ne durerait pas.

Effectivement Thibald a eu mal au début, la peau de son cou réagissant au toucher comme une dent sensible le fait au froid. Mais cela n'a pas duré, un mois plus tard, tout était rentré dans l'ordre. Et quelle liberté pour lui de pouvoir retourner se baigner dans le courant de la rivière, de ne plus se soucier de déchirer son col et surtout, quel plaisir de ne plus d'être astreint à la corvée de sel.